

Rezensionen / recensions / recensioni

Perrenoud, Philippe (2011). *Quand l'école prétend préparer à la vie... Développer des compétences ou enseigner d'autres savoirs?* Issy-Les-Moulineaux: ESF. 221 p.

L'école obligatoire forme-t-elle les élèves à affronter les situations qui les attendent dans leur vie d'enfants, d'adolescents puis d'adultes? Le doit-elle? Le peut-elle? C'est à ces questions que s'attaque Philippe Perrenoud, sociologue du curriculum, de manière résolument originale, ambitieuse et critique. Le projet n'arrive pas par hasard et s'inscrit au sein d'un contexte de transformation des programmes de l'école obligatoire dans tous les pays, selon des logiques plus ou moins claires de «curriculum par compétences», d'interrogations et de controverses théoriques et idéologiques sur la notion de compétence et de son utilisation dans les curricula.

Dans son introduction générale, l'auteur pose deux questions fondamentales: (1) Suffit-il, pour préparer à la vie, d'insister sur la mobilisation des savoirs actuellement enseignés à l'école? Peut-on postuler que ces savoirs sont à la fois nécessaires et suffisants pour affronter les situations de la vie d'adulte? Ces questions imposent d'étudier non seulement l'usage réel des savoirs enseignés à l'école dans les sociétés modernes, mais aussi les conflits d'intérêts et de pouvoir entre, d'un côté les défenseurs d'une école obligatoire qui devrait d'abord préparer aux études longues (pour mieux former l'élite), et de l'autre, ceux qui pensent qu'elle devrait préparer tous les élèves à faire face aux situations de la vie, à commencer par les plus démunis qui quitteront l'école sans faire d'études supérieures; (2) Que suppose la (re)définition des contenus de l'éducation de base? Pour l'auteur cette question ne doit pas seulement renvoyer à des compromis entre défenseurs des disciplines enseignées à l'école, mais à leur dépassement par des postures et des choix résolument éthiques et politiques, en fort lien avec la conception qu'a une société de ses finalités et de l'être humain en général. Ce questionnement introductif tisse les trois parties majeures de l'ouvrage.

La première partie redéfinit le concept de compétence en soulignant sa fragilité conceptuelle et empirique, et avertit d'emblée que la confusion profite aussi bien aux pourfendeurs qu'aux défenseurs des programmes par compétences. L'auteur propose une clarification des rapports entre compétences et d'autres concepts comme ceux de connaissances, d'habiletés, de disciplines, d'objectifs de formation ou de situation. De quoi dissuader de croire qu'on peut définir des compétences simplement en plaçant un verbe d'action devant une notion.

La seconde partie tente de cerner les savoirs pertinents pour préparer à la vie. L'auteur proposerait dans l'idéal de créer des «observatoires des pratiques sociales et de la vie des gens», qui partirait de la complexité des situations qu'ils vivent pour en déduire les savoirs à mobiliser. En attendant, il amorce la réflexion par

une analyse critique non seulement des savoirs des disciplines scolaires traditionnelles, mais aussi des savoirs transmis au travers de ce qu'il nomme avec Audigier: les éducations. L'auteur évoque également un ensemble de disciplines absentes des programmes de l'école obligatoire, comme la psychologie, le droit ou les sciences économiques et sociales, et révèle par-là même un paradoxe: les problèmes majeurs qu'une personne est susceptible de rencontrer dans sa vie (conflits, relations difficiles, migrations, chômage, divorce, démêlés avec la justice, etc.), appellent justement la mobilisation de savoirs dans ces disciplines peu présentes.

La troisième partie cherche à dessiner un chemin entre constats et propositions ambitieuses. Dans quelle mesure l'école obligatoire fait-elle et pourrait-elle vraiment faire de la place, dans ses curricula actuels, aux sciences sociales et humaines et aux éducations? Face à la complexité des finalités de l'école dans les sociétés contemporaines, aux conflits d'intérêt et de pouvoir entre les classes sociales quant aux contenus et à la maîtrise de certains savoirs, et à l'éternel combat des empires disciplinaires pour garder leur place dans les programmes, l'auteur exprime doutes et perplexité.

Il propose en conclusion une «voix médiane», en établissant une liste originale de compétences qui partiraient non pas de savoirs à maîtriser, mais de situations et de problèmes auxquels les jeunes adultes sont confrontés. Plus qu'un nouveau référentiel, plus qu'une réponse, cette liste est une invitation au débat épistémologique, pédagogique et politique.

La postface de l'ouvrage, signée François Audigier, didacticien des sciences sociales, prolonge les préoccupations et l'intention politique de l'auteur. Sa réponse propose notamment d'affiner le regard épistémologique sur l'articulation entre disciplines scolaires et éducations, ou de creuser la dialectique situations-compétences au regard de ce qu'offrent les curricula déjà installés des sciences sociales dans les plan d'études: répondent-ils ou non aux questions que les gens se posent pour comprendre le monde et agir en connaissance de cause?

Valérie Vincent, Université de Genève.